

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

Gazette des Campagnes

PUBLIÉE À SAINTE-ANNE DE LA POCAITIÈRE, P. Q.

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Nouveau cabinet fédéral. — Société de Pomologie. — Le fromage canadien. — Convention agricole des comtés de Terrebonne, Laval, Deux-Montagnes et Hochelaga. — Feu Sir John Thompson.
Causerie agricole : Notre agriculture.
Sujets divers : Pesage des produits de l'agriculture. — Moyen d'augmenter la production du lait. — Moyen de reconnaître les différentes espèces de terre. — Production des mêmes produits sur une ferme. — La production du lard.
Choses et autres : Attachement à la culture du sol. — Emploi du tan pour la culture des pommes de terre. — Importance de l'agriculture. — La mousse sur les arbres fruitiers. — Engrais peu coûteux.
Recette : Cicatrices des arbres à noyaux.

REVUE DE LA SEMAINE

Nouveau cabinet fédéral. — L'honorable M. Bowell a été appelé à former un nouveau cabinet et qui sera composé comme suit :

Premier-ministre et président du conseil, l'hon. M. Bowell ; Maître des Postes, Sir A. P. Caron ; Marine et Pêcheries, l'hon. John Costigan ; Finances, l'hon. M. Foster ; Justice, Sir C. H. Tupper ; Chemins de

fer et Canaux, l'hon. M. Haggart ; Travaux Publics, l'hon. M. Ouimet ; Milice, l'hon. M. Patterson ; Secrétaire d'Etat, l'hon. M. Dickey ; Intérieur, l'hon. M. Daly ; Commerce, l'hon. M. Ives ; Agriculture, l'hon. A. R. Angers ; Ministre sans portefeuille, Sir Frank Smith, le Dr Montagne et le sénateur Ferguson.

Ne faisant pas partie du Conseil Privé : Solliciteur, M. John Curran ; Contrôleur des Douanes, M. Clarke Wallace ; Contrôleur du revenu, M. John S. Wood.

La Société de Pomologie. — La Société de Pomologie a tenu son assemblée générale annuelle à Québec, le 11, 12 et 13 courant. L'ouverture officielle a été faite par le Lieutenant Gouverneur dans la salle du Conseil Législatif. Son Honneur a fait à cette occasion un discours tout à fait remarquable et instructif. Ce discours a été toute une révélation pour le public, et la nombreuse nomenclature que notre savant Gouverneur a donnée sur les fleurs et sur l'horticulture prouve qu'un politicien, un homme d'Etat, trouve le moyen parfois de lire de temps à autre dans le grand livre de la nature.

Les tables étaient chargées de pommes aussi variées que belles, et ceux qui assistaient à cette réunion ont paru porter un grand intérêt à l'examen de ces fruits.

Cette Société a pour but de répandre la culture des arbres fruitiers, d'ornementation et des menus fruits, d'améliorer nos vergers et d'instruire la classe agricole dans ce genre de culture qui est tout à fait lucrative, quand elle est bien faite.

Tous les cultivateurs devraient se faire un devoir de faire partie de cette société. En payant \$1 00, on peut en devenir membre. En retour de cette légère souscription, tout membre recevra 10 greffes de pommiers, appropriés au climat et au sol de la partie de la province habitée par le souscripteur, 2 arbres d'ornement, 1 greffe de prunier, 1 plant de petits fruits et le rapport annuel de la société.

Comme on le voit, c'est un nouvel avantage pour le cultivateur de s'instruire; pour la légère somme de une piastre il peut réaliser, avec cette culture, des profits considérables, tant elle est payante.

Le fromage canadien.—Les plaintes des importateurs anglais de fromages canadiens sont on ne peut plus sérieuses. Il est urgent que les parties intéressées les prennent en considération, sinon l'Australie enlèvera la clientèle anglaise au Canada. Les journaux de Sydney disent, qu'une livre de fromage de la Nouvelle-Galles du Sud, qui coûte 1 denier, contient 1.25 pour cent de substance grasse de plus que le fromage canadien, et 4.78 pour cent moins d'eau que ce dernier. Nous devons partir de ce principe que nous ne sommes pas les seuls dans le monde à envoyer du fromage aux anglais et que les meilleures qualités l'emporteront, à prix égaux, sur les marchés anglais. Déjà, chose qui fait peu d'honneur à l'esprit d'entreprise des Canadiens, les Australiens ont des navires munis de réfrigérateurs, qui transportent à Liverpool du mouton frais, et les Canadiens n'ont pas encore de ces réfrigérateurs.

— Mardi a eu lieu à St-Jérôme une convention agricole des comtés de Terrebonne, Laval, Deux-Montagnes, Jacques-Cartier et Hochelaga réunissant les fabricants de fromage, de beurre, les inspecteurs de syndicats et tous ceux qui s'intéressent à l'Industrie Laitière, afin d'examiner les moyens à prendre pour lutter contre la concurrence que nous font les autres pays sur le marché anglais. La réunion était sous la présidence du Dr Grignon. Ont pris la parole MM. J. C. Chapais, assistant-commissaire de l'Industrie Laitière de la Puissance; M. McFarlane, inspecteur en chef des syndicats, Dr J. O. Coulombe; A. E. Dallaire, Emile Castel, secrétaire de la société; E. G. Gareau.

Feu Sir John Thompson.—Le corps de feu Sir John Thompson est parti d'Angleterre, à bord du croiseur anglais le Blenheim et arrivera probablement à Halifax, le 1er janvier où des funérailles imposantes auront lieu.

Dans presque toutes les églises du diocèse on a recommandé le regretté défunt aux prières des fidèles. Sir John Thompson était un homme très religieux, malgré les nombreux et importants devoirs que lui incombaient sa haute position et aussi après sa mort a-t-on trouvé sur sa personne, un crucifix, un scapulaire et un chapelet comme faisant foi de sa grande ferveur pour la religion.

CAUSERIE AGRICOLE

No 10 agriculture

Le commissaire de l'agriculture vient de présenter son rapport à l'Assemblée Législative. Ce rapport très volumineux contient une foule de renseignements très importants.

L'agriculture, c'est le salut, la prospérité, l'avenir de la province de Québec. Cette vérité a été répétée bien des fois dans ces derniers temps; mais on ne saurait trop l'écrire et trop la proclamer.

Les gouvernements de la province comprennent depuis quelques années l'importance capitale de protéger la classe agricole en la dirigeant dans la voie du succès et de la prospérité. Il faut dire à la louange de feu l'honorable M. Mercier qu'il a été un des premiers à mettre efficacement la main aux grandes réformes agricoles dont la nécessité se faisait si vivement sentir dans cette province. En créant l'ordre du mérite agricole, il a puissamment contribué à relever dans l'esprit des cultivateurs la profession si belle et si honorable qu'ils exercent et pour laquelle, il faut malheureusement l'avouer, un si grand nombre d'entre eux avaient si peu d'estime qu'ils en détournaient fréquemment leurs enfants pour leur malheur et celui de la société.

Ce funeste dédain pour la plus noble des carrières, les plus bienfaisantes et enviables occupations auxquelles il soit donné à l'homme de se livrer, après les saints mystères des autels, tend aujourd'hui à disparaître complètement du sein de la campagne. La plupart de ceux qui cultivent la terre, en apprenant les méthodes perfectionnées de culture, en concevant l'idée de la science agricole avec ses imperceptibles horizons, ont compris la dignité de leur état et entrevu dans la vie des champs une carrière

pour leurs enfants infiniment plus estimable et digne d'envie que les professions dites libérales vers lesquelles ils tenaient auparavant à si grand honneur de les voir parvenir.

Ces professions libérales sont aujourd'hui encombrées et incapables de fournir l'existence à tous ceux qui s'obstinent encore, avec ou sans aptitudes, à en grossir les rangs Plétoriques. Une des plus nobles ambitions d'un cultivateur devrait être de faire instruire ses enfants afin d'en faire des agronomes, des cultivateurs modèles, sachant tirer du sol pour eux et leurs descendants l'aisance, le bien-être et la fortune que la terre ne refuse jamais à qui sait apprendre à la bien cultiver. C'est que l'agriculture est une science plus vaste et plus profonde que le droit, aussi étendue que la médecine, avec laquelle elle a bien des côtés communs; c'est en même temps un art, un art sublime où la main du semeur est celle de la nature, la main du Créateur lui-même, travaillent de concert à l'accomplissement des œuvres les plus admirables. Il a cessé d'exister le préjugé que pour être cultivateur il est inutile d'être instruit; on sait maintenant que plus on est instruit, plus on possède à fond la science agricole, plus on a de chance de réussir, de bien connaître les défauts du sol qu'on cultive et de savoir les corriger, de découvrir toutes ses ressources et de savoir en profiter; et que sais-je encore?

Certains pays nous offrent des exemples frappants des révolutions que l'étude de la science agricole peuvent quelquefois opérer au sein d'une nation. Sous ce rapport, le Danemark offre en ce moment un sujet d'études du plus vif intérêt. C'est ce qui a engagé l'honorable M. Beaubien, commissaire de l'agriculture de cette province, à envoyer, le printemps dernier, son sous-ministre, M. G. A. Gigault et M. J. D. Leclair, surintendant de l'école de laiterie de St-Hyacinthe, visiter cette admirable petite souveraineté.

Le rapport des deux délégués canadiens est contenu dans celui du commissaire de l'agriculture qui vient d'être déposé et qui est près de trois fois plus considérable cette année que les années précédentes. Pour le moment je veux me borner à la partie qui concerne le voyage en Europe de MM. Gigault et Leclair. Toutes les personnes qui portent quelque intérêt à l'agriculture le liront sans doute avec plaisir.

On avait beaucoup entendu parler du Danemark et lu beaucoup de choses sur ce pays qui fournit aux

grandes puissances les reines les plus accomplies et les produits alimentaires les plus délicieux au goût. Cependant, il était nécessaire de voir de près la prospérité extraordinaire de ce petit peuple, afin de s'assurer de la véracité de ce qu'on en disait et de recueillir sur place les renseignements les plus propres à l'avancement de nos méthodes de culture.

Comme le font observer les deux envoyés canadiens, le climat du Danemark se rapproche beaucoup de celui du Canada, si ce n'est que la proximité de la mer le rend un peu moins rigoureux que le nôtre. La neige y tombe en aussi grande abondance que chez nous, au moins, puisqu'elle y atteint souvent une épaisseur de six pieds.

Le 27 juin dernier, MM. Gigault et Leclair ont reçu instruction de partir pour l'Europe afin de recueillir des renseignements sur l'industrie laitière au Danemark, sur les procédés agricoles généralement mis en usage dans les différents pays européens et sur les meilleurs moyens à adopter pour développer l'exportation de nos denrées sur le marché anglais.

Les deux délégués disent qu'ils ont fait un long séjour en Belgique où ils ont fait provision de renseignements sur l'industrie du lait et ses produits, la production du lard et généralement sur l'agriculture si prospère dans ce pays.

Le Danemark est un des plus petits Etats de l'Europe, puisque son étendue n'est que de 14,784 milles anglais et sa population de 2,100,000 habitants. Après la guerre de 1864 et la perte des deux provinces de Schleswig et Holstein, un problème s'est imposé au gouvernement danois, celui de faire face aux mêmes frais d'administration avec deux provinces de moins pour contribuer au revenu public. Les Danois étaient alors des exportateurs de bœufs et se livraient en grand à l'élevage des animaux de boucherie. Cependant les immenses prairies américaines, bien plus propres à un élevage peu coûteux qu'un pays d'étendue aussi restreinte que le Danemark, leur faisaient dès lors une concurrence ruineuse.

Fort heureusement ce pays possédait alors des hommes d'Etat remplis de sagesse et de patriotisme qui comprirent la nécessité de transformer les méthodes de culture jusqu'alors suivies; de renoncer à la production des viandes de boucherie pour convertir leurs récoltes en produits plus concentrés et d'une vente plus rémunératrice, en un mot de faire du Danemark le pays par excellence de l'industrie

laitière. En peu d'années ils réussirent au delà de toute espérance.

“ C'est ainsi, disent les commissaires canadiens, qu'après l'Irlande, le Danemark est le pays qui nourrit le plus de têtes de gros bétail par mille carrés. La loi de restitution y est tellement bien comprise que nous croyons pouvoir dire que les Danois ont résolu, grâce à la transformation de la majeure partie de leurs récoltes en beurre et en lard, le difficile problème du maintien de la fertilité du sol. Ils ont entre les mains les trois anneaux qui forment l'enchaînement de toute bonne culture : nombreux troupeaux, fumier abondant, récolte payante. ”

Voilà un exemple qui va rendre songeurs un grand nombre de nos cultivateurs canadiens qui savent souvent si peu tirer parti de leurs vastes domaines :

“ M. Peter Jensen, de Kallondburg, qui possède en tout six arpents et deux tiers de terre, garde quatre vaches et un cheval. L'an dernier, il n'avait que trois vaches, dont le lait lui a rapporté \$159.80. Les céréales et les légumes qu'il a récoltés lui ont de plus permis d'engraisser des cochons, dont la vente lui a donné \$81.11. ”

Si on compte ce que ce petit cultivateur modèle a consommé chez lui, on peut dire sans crainte de se tromper, qu'il retire de ses sept arpents de terre plus qu'un grand nombre de canadiens de leurs terres de cent arpents.

Les délégués parlent ensuite des exportations du Danemark. En 1893, les Danois ont exporté du beurre pour \$25,690,525. Ils font plus de beurre l'hiver que l'été. Leurs terres donnent des rendements admirables et ils vivent tous dans l'aisance.

“ D'après M. Emile Holm, le rendement moyen par tonneau de terre (1 1/3 acre) est comme suit : pommes de terre, 300 à 380 minots ; carottes, 500 minots ; avoine, 50 à 70 minots ; orge, 45 à 55 minots ; seigle, 56 à 70 minots ; blé, 56 à 70 minots. ”

On trouve dans le rapport en question des renseignements précieux sur l'assolement, l'alimentation des animaux, sur les engrais, leurs amendements, leur production, la fabrication des composts, le chauffage, la fabrication du beurre, la production du bacon (lard fumé) et du jambon.

Les commissaires recommandent instamment aux cultivateurs canadiens de se livrer, comme corollaire de l'industrie laitière, à l'élevage des porcs pour la production du jambon, qui donne de gros bénéfices aux Danois.

La vente de notre fromage sur le marché anglais et le moyen d'y conserver l'excellente réputation que nous y avons conquise a aussi fait le sujet des études sur place faites par MM. Gigault et Leclair ; ils ont également étudié le système d'enseignement agricole de la France, et on doit conclure des informations qu'ils nous fournissent sur ce sujet que notre ancienne mère-patrie est, sous ce rapport, à la tête de l'univers entier.

Bref, les délégués du gouvernement paraissent avoir accompli leur mission avec conscience et habileté. Dans tous les temps, les peuples désireux d'avancement, soucieux de leur prospérité, ont su puiser chez leurs devanciers la science qui leur manquait. La province de Québec, qui a beaucoup à apprendre, beaucoup à faire pour atteindre la perfection des méthodes de culture à laquelle on est parvenu en Europe, ne saurait faire de trop grands efforts pour répandre dans nos campagnes l'instruction agricole qui fait la fortune des pays dont je viens de parler. Suivons leur exemple : les sacrifices que font les gouvernements pour l'avancement et le perfectionnement de la culture de la terre sont ceux qui produisent les plus heureux résultats et dont les pays comme le nôtre retirent les plus grands avantages. Il faut doubler, tripler, s'il le faut le budget de l'agriculture et de la colonisation, dut-on pour cela retrancher partout ailleurs.—LA PRESSE.

Pesage des produits de l'agriculture

Personne ne contestera que la comptabilité agricole est d'une nécessité absolue pour assurer le succès de l'exploitation d'une ferme ; cependant cette comptabilité commande nécessairement l'obligation de peser tous les produits récoltés comme ceux qui sont ou consommés sur la ferme ou vendus en dehors de la ferme.

Combien de cultivateurs se font illusion sur la quantité de produits récoltés sur la ferme et qui seraient en peine de constater la quantité de produits agricoles de chaque espèce récoltés, vendus ou consommés sur la ferme. Le chiffre en est toujours apprécié par des à peu près.

Cependant, au temps de la fenaison, le cultivateur devrait être en état de connaître combien de charges de foin ont été mises dans la grange ou les fenils et la pesanteur réelle de chaque voyage de foin, sans se fier à l'à peu près ; il en doit être de même des différentes céréales et autres produits ;

tels que lait, beurre, viande, etc. Le cultivateur doit se rendre compte du rendement exact de chacun des champs mis en culture, et pour cela, il doit se pourvoir d'une balance d'une dimension suffisante pour répondre à tous les besoins de sa ferme; il vaudrait mieux se priver sur d'autres dépenses et ne pas négliger celle-là.

Une balance est indispensable dans une ferme, et tout particulièrement lorsque l'exploitation en est un peu considérable. Une balance, c'est la comptabilité, c'est l'ordre et l'économie partout; c'est le contrôle, c'est le seul moyen de se rendre compte s'il y a progrès ou diminution dans le rendement d'une ferme, c'est éviter le gaspillage. Le mesurage pour le foin, les grains et les plantes racines est vite compensé par le faible surcroît d'ouvrage qu'il exige.

Une balance à voiture, quoique l'achat en est un peu coûteux, correspond très bien aux besoins de l'exploitation d'une ferme; car alors il n'y a rien sur la ferme qui ne puisse être pesé: plantes fourragères sèches ou vertes, plantes racines, récoltes de toutes sortes, etc, peuvent y passer.

Par le pesage, il est facile de connaître la quantité des engrais produits ou achetés et de les répartir également dans les différents champs; les attelages peuvent être régulièrement chargés. Le cultivateur pourra ainsi vendre et acheter avec connaissance de cause. Peser vaut mieux même que les engrais, le drainage, le pâturage, etc. C'est pour ainsi dire la source du succès dans l'exploitation d'une ferme.

Le rendement et la pesanteur des produits de l'agriculture étant ainsi connus, le cultivateur saura là où il gagne et là où il perd, et s'il le faut l'année suivante il changera la culture qui donnera moins contre celle qui donnera les résultats les plus avantageux.

Comme on le voit, le cultivateur a besoin de savoir la dépense que lui occasionne chacune des diverses récoltes qui exigent tant de soins de sa part.

Par cette comptabilité, les produits de la culture étant ainsi pesés, le cultivateur saura ce que lui coûte son foin, son blé et tous les produits de sa culture.

M. yen de reconnaître les différentes espèces de terre

Il existe différents moyens de reconnaître la qualité de différentes espèces de terre, sans avoir besoin de recourir aux procédés chimiques.

D'abord au toucher.—En prenant de la terre entre les doigts, si elle est rude au toucher elle contient une plus ou moins grande quantité de sable. Si la terre est douce, très maniable, elle contient peu de sable; et si elle est grasse au toucher, elle contient de l'argile en excès. Un sol très sablonneux est facile à labourer, à herser et à rouler dans tous les temps; dans le cas contraire, le sol est argileux.

Lorsqu'on écrase une pincée de terre entre les dents ou qu'on la triture dans une écuelle, si elle fait entendre un certain craquement cette terre est sablonneuse.

L'argile peut être reconnue à une odeur qui lui est propre. Pour cela, il n'y a qu'à prendre une motte de terre, et la rapprocher des narines en aspirant fortement; si l'on sent cette odeur, la terre est de l'argile; s'il n'y a aucune odeur le sol est sablonneux ou calcaire.

Lorsqu'un cultivateur laboure par un temps humide, si la terre adhère fortement à la charrue, elle contient de l'argile: moins elle s'attache à la charrue, et plus elle renferme de sable, de chaux et d'humus.

Lorsqu'un cultivateur laboure et que les tranches ou les mottes de terre sont luisantes et restent sans s'émietter pendant quelque temps, le sol est argileux, compact et fort; si, au contraire, ces tranches s'émiettent facilement, le sol est marneux ou calcaire.

Un sol qui est labouré par un temps humide et qui ne donne pas de tranches luisantes est un sol léger, c'est-à-dire une terre sablonneuse ou formée d'un sol siliceux.

De grosses mottes produites par les labours, des fentes et des crevasses par une grande sécheresse, annoncent un sol fort et compact.

Si l'eau reste stagnante à la surface d'un terrain après une pluie, le sol contient beaucoup d'argile; c'est un terrain propre au drainage. Au contraire, si l'eau s'infiltré pendant la pluie, il y a peu d'argile et beaucoup de sable ou de chaux.

Lorsqu'un terrain est de couleur blanchâtre, il contient de la chaux ou du plâtre. La couleur jaunâtre ou rougeâtre indique la présence du fer avec de l'argile ou de la chaux; l'humus se reconnaît à la couleur noirâtre ou brun foncé du sol. Cette dernière nuance annonce dans les vallées ou les bas-fonds, un sol marécageux ou tourbeux.

Ces indications sont importantes, quoiqu'elles ne soient pas d'une exactitude rigoureuse et absolue.

Moyen d'augmenter la production du lait

Plus chez une vache laitière la production du lait est abondante, plus le lait est aqueux. Il s'y trouve beaucoup de fromage, mais peu de beurre. Des vaches qui laissent à désirer lorsqu'elles sont mises en hivernement ne donneront, quoique bien nourries au printemps, ni autant de lait, ni autant de beurre que si elles avaient eu un bon pâturage à l'automne.

La proportion du lait donné diminue à mesure que la transpiration augmente.

Les pommes de terre crues, mélangées avec un sixième de fourrages secs hachés (au plus 18 livres de pommes de terre par jour et par tête) donnent beaucoup de lait, mais du beurre très médiocre.

Les topinambours jouissent à peu près des mêmes propriétés que les pommes de terre.

Un peu de sel avec les plantes fourragères augmente la production du lait.

Les plantes fourragères vertes, le son délayé avec de l'eau chaude, les tourteaux huileux également délayés, la pulpe de betteraves, contribuent à augmenter le lait et doivent être administrés avec des plantes fourragères sèches.

Les navets, les feuilles de betteraves et de carottes associés avec de la paille, jamais seuls, sont favorables à la sécrétion du lait.

La graine de lin est également favorable à la lactation.

Avec de la paille hachée et du trèfle, et deux livres d'avoine égrugée par tête et par jour, délayés dans un peu d'eau chaude et servis en soupe à la fin du repas, on augmente la production du lait.

La plus grande quantité de lait s'obtient après le troisième veau; la quantité de lait après le vêlage est d'autant plus considérable que le vêlage a eu lieu au moment de la pleine alimentation en vert.

Quand une vache donne son premier veau, il ne faut pas la laisser tarir de bonne heure; au contraire, il faut la traire longtemps et surtout la bien nourrir.

Voici les soins particuliers à donner aux vaches laitières :

Il ne faut pas changer ni fréquemment ni brusquement les rations, car les changements fréquents et brusques diminuent le rendement du lait. L'uniformité des rations et la régularité des repas sont de rigueur.

Les mauvais traitements, les marches fatigantes, le défaut de pansage, une température trop élevée ou trop basse dans les étables sont aptes à faire diminuer le rendement du lait.

Les gros foins où il y a des prèles, les vesces, les lupins sont nuisibles, soit à la production soit à la qualité du lait. Les feuilles d'oignon, de poireau et d'ail communiquent un mauvais goût au lait.

Les gousses de pois contribuent à diminuer le rendement du lait; il en est ainsi de la peur, et pour cela il faut se garder de les effrayer.

Il ne faut pas, à leur égard, abuser de la nourriture aqueuse, des plantes fourragères vertes et ensilées pour obtenir beaucoup de lait; au contraire, ce genre d'aliments donnés en excès occasionne des maladies.

Production des mêmes produits sur une ferme

Pour maintenir une terre en état de produire souvent les mêmes récoltes, il est nécessaire d'engraisser souvent la terre, en appropriant ces engrais aux besoins des différentes plantes. La terre prête, mais elle ne donne pas sans conditions. Les cultivateurs qui vendent la plus grande partie de leurs céréales, des pailles, de leurs foins et de leurs plantes racines, au lieu d'en tirer parti sur la ferme, doivent rendre en engrais ce que ces produits ont tiré du sol pendant la végétation.

Quand le cultivateur sait tirer parti sur sa ferme des produits qu'il y récolte, la fertilité du sol et la beauté des récoltes se maintiennent. Le sol fait la banque du cultivateur.

Les mécomptes, en fait de culture, proviennent de ce que le cultivateur ne sait pas rendre au sol ce qu'il lui enlève, et quelquefois même il ne lui rend rien du tout, ou les engrais ne sont nullement appropriés aux besoins des plantes. Avec des industries locales, telles que l'industrie laitière et de la betterave à sucre, la terre peut rentrer dans ses avances et les récoltes se maintenir facilement.

PRODUCTION DU LARD

Les journaux nous apprennent que l'élevage des porcs prend de plus en plus de l'extension chez les cultivateurs d'Ontario. Ils ont vendu cette année, sur le marché de Toronto, un plus grand nombre de porcs que l'an dernier.

Allons-nous laisser nos voisins l'emporter sur nous

par cette industrie agricole ? Cela serait d'autant plus inexcusable que nous avons sous la main, dans notre province, tout ce qu'il faut pour nous livrer avantageusement à l'engraissement des porcs, c'est-à-dire les sous-produits de l'industrie laitière, l'orge, le trèfle, les pommes de terre, etc.

Le porc se porte très bien avec une nourriture de pommes de terre pourries écrasées dans du petit lait. Cette année, la maladie de ces tubercules a été plus prononcée que d'habitude.

L'éleveur attentif tirera profit du complaisant estomac du porc et ne se ressentira pas de la perte que produit la pourriture des patates.

CHOSSES ET AUTRES

Attachement à la culture du sol.—Voici un extrait d'un discours de Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, à un concours agricole, qui démontre quelle importance cet évêque attache à l'agriculture : Pascal a dit un grand mot : " Bien des malheurs en ce monde viennent de ce qu'on ne sait pas demeurer chez soi. "—" Non, dit cet évêque toujours à la tête de ce qui pouvait favoriser l'agriculture dans son pays, non on ne sait pas demeurer chez soi ; non on ne le sait pas, on ne le sait plus ; ni l'habitant des villages que de mauvais calculs, des rêves insensés arrachent à sa charrue ; ni les riches possesseurs de terres, qu'un injustifiable dégoût éloigne des salutaires occupations et des saines jouissances de la campagne et livre aux tentations d'une opulente oisiveté.

" Ah ! si l'on m'était permis d'exprimer ici un vœu, je dirais : Pourquoi si l'industrie et le commerce ne vous conviennent point ne seriez-vous pas de nobles, et même si vous le pouvez, d'illustres agriculteurs ? Au lieu d'aller trop souvent traîner à la ville, dans les cercles ruineux du jeu et du plaisir, une vie si peu digne de vous, et jeter le reste de vos biens dans les abîmes du luxe, ne vaudrait-il pas mieux pour vous habiter honorablement vos terres, et faire pousser dans le pays ces racines profondes que les révolutions ne sauraient arracher ? Oui, soyez fidèles au sol qui a fait votre nom et votre grandeur, et le sol vous sera fidèle à son tour, et les populations vous béniront.

Emploi du tan pour la culture des pommes de terre.—Un cultivateur avait observé que son voisin exerçant le métier de tanneur utilisait une certaine quantité de tan à la culture des pommes de terre. Ayant acquis la certitude qu'une certaine quantité de tan mêlée à la terre, était un préventif contre la pourriture des pommes de terre, l'été dernier, il en fit l'expérience en mélangeant la terre d'une poignée de tan, par chaque plant de pommes de terre. A l'automne, ses pommes de terre étaient entièrement saines, tandis que la récolte d'un cultivateur voisin, et cultivée dans une terre semblable, mais sans mélange de tan, était grandement avariée par la pourriture ; il n'eût pour ainsi dire qu'une demi récolte.

Importance de l'agriculture.—Un journal américain pose les questions suivantes : Qu'est-ce qui nous a valu la prospérité merveilleuse dont le pays jouit en ce moment ? L'agriculture.

Qu'est-ce qui a ramené de l'Europe les obligations de notre gouvernement ? L'agriculture.

Quelle est l'occupation que vous voudriez recommander surtout à la jeune génération ? L'agriculture.

Qu'est-ce qui favorise davantage le commerce et qui développe l'industrie ?—L'agriculture.

Qu'est-ce qui a fait construire tant de chemins de fer ? L'agriculture.

Quelle est l'occupation qui donne quelque chose de plus qu'une vie précaire ?—L'agriculture.

Quelle est l'occupation qui offre un travail constant, exempt de chômage ?—Celui de l'agriculture.

Quelle est la base de toutes les industries ?—L'agriculture.

* * *

La mousse sur les arbres fruitiers.—Lorsque de temps à autre survient une pluie, il n'est pas sans importance d'élever ces mousses grises, blanches ou jaunâtres qui couvrent parfois le tronc des arbres. Ces mousses indiquent le malaise chez les arbres qui en sont couverts. Elle n'est pas l'effet d'une maladie de l'arbre, mais elle nuit à l'arbre parce qu'elle gêne le fonctionnement de l'écorce et sert de refuge à toutes sortes d'insectes. Il faut avoir soin de râcler ces mousses avec le dos d'un couteau à lame fine, brosser les arbres et les enduire d'un lait de chaux préparé avec une partie de chaux éteinte et trois parties d'eau ordinaire.

* * *

Engrais peu coûteux.—Cet engrais est à la disposition de tous les cultivateurs qui voudraient en faire usage. En voici la composition et la manière de le préparer : Mêlez une partie de sel à deux parties de chaux, couvrez ce mélange de n'importe quelle sorte de débris et placez-le manière à ce qu'il ne soit pas atteint par les eaux de pluie. Le sel et la chaux ne formeront un engrais convenable qu'après trois ou quatre mois, et alors il pourra être employé avec avantage à la culture du blé, du blé d'Inde, du trèfle, pour le jardinage et le verger.

L'expérience pourra en être faite sur un même terrain, engraisé différemment et l'avantage sera pour ce nouvel engrais.

Tolian sanitaire de Woolford.—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

Rhumatisme guéri en un jour.—Le " South American Rheumatic Cure " guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux ; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

South American Nervine.—Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsville, Ind., dit : Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de " South American Nervine " qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

Abonnez-vous à la " GAZETTE DES CAMPAGNES " journal du cultivateur et du colon.

* * *

English Spain Liniment — Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, suros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTE

Cicatrices des arbres à noyaux

La gomme des arbres à noyaux dévore souvent les arbres fruitiers à noyaux, et les coupes dans le vif et l'application d'un mastic ou terre grasse sont le plus souvent impuissantes. Voici un moyen plus efficace: Lorsque vous avez bien nettoyé les plaies gommeuses, appliquez-y une forte poignée de feuilles d'oselle réduites en charpie. Après deux fortes applications de ce remède, la gomme disparaît complètement.

AVIS.—Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix : \$1

Flynn & Dionne, AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,
C. R., L. L. D. | L. L. L.

56 rue St-Pierre, Quebec
(Bâtisse de la Banque Union)

HATCH CHICKENS BY STEAM
With the **MODEL**
Excelsior Incubator.
Simple, Perfect, Self-Regulating. Thousands in successful operation. Guaranteed to hatch a larger percentage of fertile eggs at less cost than any other hatcher. Lowest priced first-class hatcher made. **GEN. H. STARR,**
114 to 120 E. 6th St., Quincy, Ill.



CONDITIONS D'ABONNEMENT

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du sousigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à **HECTOR A. PROULX, Gérant.**

La Meilleure Nourriture Pour Les Enfants?

C'est une question qui mérite l'attention de tous les parents: non-seulement ce qu'ils peuvent manger le mieux, mais ce qui les nourrit le mieux. Il n'y a pas d'enfants dont la santé s'améliore, et la plupart se portent plus mal en mangeant des aliments cuits au saindoux. Mais si leurs aliments sont préparée avec la nouvelle graisse. . .



La Cottolene

au lieu de saindoux, ils peuvent manger autant qu'ils veulent des meilleurs mets, sans danger pour leurs organes digestifs. Vous pouvez facilement vérifier ce fait par un essai impartial de la Cottolene. En vente, chez tous les épiciers, en seaux de 3 et 5 livres.



Fabriquée seulement par **The N. K. Fairbank Company,**
Rues Wellington et Anne, Montreal.

PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS
COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion write to **MUNN & CO.** who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Our relations strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and patenting books sent free.
Patents taken through **Munn & Co.** receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world, \$3 a year, Sample copies sent free.
Building Edition, monthly, \$1.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new inventions, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address **MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.**

SAY BEE-KEEPER!
YOU SEE
Send for a free sample copy of **THE BEE-KEEPER** illustrated. It contains all the latest news of the bee-keeping world. **FREE OF CHARGE.** Write to **THE BEE-KEEPER SUPPLIES CO., 100 N. 3rd St., Philadelphia, Pa.**